77me assemblée générale : discours de bienvenue

Autor(en): **Schutz, Hermann**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **45 (1940-41)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684515

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

77me ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DISCOURS DE BIENVENUE

par M. Hermann SCHUTZ
président de la section de Bâle

Monsieur le Président central,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
Chers amis émulateurs,

La section bâloise de la Société jurassienne d'Emulation et votre serviteur en particulier, apprécie hautement l'honneur qui lui échoit de recevoir aujourd'hui la grande famille des Emulateurs et je me fais un plaisir de vous souhaiter à tous, en son nom et en mon nom personnel, une très cordiale et chaleureuse bienvenue dans la cité renommée des bords du Rhin.

C'est la troisième fois que pareil honneur est fait à notre section et tous nous espérons vivement que, comme ses deux devancières, la manifestation de ce jour laissera à chacun des participants un bon et durable souvenir.

Grâce à l'obligeance et à l'amabilité des Autorités de la Ville de Bâle et surtout à la bienveillance de Monsieur G. Wenk, président du Gouvernement bâlois, nous avons le très rare privilège de tenir cette année nos assises dans cette magnifique salle du Grand Conseil bâlois.

La Ville de Bâle et, antérieurement, l'Evêché en particulier, ont toujours eu, depuis les temps les plus reculés, des rapports très étroits, très suivis, avec notre petite Patrie jurassienne. Il est vrai que, la proximité des territoires, le coudoiement journalier, portait, pour ainsi dire, les habitants des deux contrées à se rencontrer fréquemment et à entretenir des relations de bon voisinage.

La Ville de Bâle, située sur les bords du Rhin, là où se déversent rivières et ruisseaux de toutes parts, où convergent

quatre vallées riantes et prospères, place le touriste qui la visitera sans cesse devant de nouvelles merveilles, devant de nouvelles surprises dans cette région riche en faune et en flore et dans cette ville où tant de monuments invitent le visiteur à étudier son histoire et sa culture. Bâle a toujours eu son cachet particulier ; elle est ville frontière, elle est la ville des ponts et elle est notre sentinelle avancée face au nord. C'est ici le lieu de rappel par excellence, la croisée des chemins où se trouvent les frontières de plusieurs races, de plusieurs pays et le lieu où habitaient jadis les Princes Evêques et les hauts dignitaires de la Ville. Toutes les grandes routes conduisent et mènent aux portes de Bâle, aujourd'hui comme autrefois, soit en descendant ou en remontant le Rhin, soit de l'Alsace ou de la percée de Belfort. Les hordes guerrières germaines et romaines, les Huns et les Hongrois aux Vme et VIIIme siècles passèrent également par la fameuse trouée de Bâle qui fut, de ce fait, le témoin de luttes épiques, de chevauchées folles et farouches, sans compter les armées françaises et allemandes qui combattirent en 1914-18 comme en 1940 à quelques mètres à peine de la périphérie de la ville.

Ce serait une tâche bien trop ardue que de vouloir citer, ici, toute la foule des noms célèbres qui chantèrent et illustrèrent la ville de Bâle et firent sa renommée. L'histoire religieuse au Moyen-Age, l'histoire du commerce européen, l'histoire européenne de l'imprimerie, l'histoire de la renaissance allemande, l'histoire des Beaux-Arts, de la physique, des mathématiques, sont autant de contributions apportées par ses fils les meilleurs qui illustrèrent le nom de la ville en Europe et dans le monde entier. Nous retrouvons, en fouillant l'histoire de la ville, des noms prestigieux. Nous y trouvons, par exemple, reposant à la cathédrale, Erasme de Rotterdam, entouré de Heynlen, Froben, Amerbach, Plattner, Grynäus, les reliques nombreuses des anciens Princes Evêques et d'une quantité de personnalités dévouées à la cause publique.

C'est vers le XIme siècle que le poète Werner von Basel sut faire connaître et retentir le nom de la ville partout, que, en l'an 1146, le grand et réputé S. Bernard prêcha la croisade du haut de la chaire de la cathédrale, que Tauler monta sur la chaire de l'Eglise St-Pierre, que Petrarka parcourut la ville plusieurs semaines, que le peintre Konrad Witz donna une impulsion nouvelle à la peinture allemande, que Eneo Silvio Piccolomini, le futur Pape Pie II, l'un des tout premiers, chanta et reconnut les caractéristiques de la ville, que Erasme de Rotterdam vint se faire soigner par Paracelsus, que Holbein revêtit les murs de ses fresques réputées ; enfin, c'est Bâle qui eut la première université en Suisse. Celle-ci prit une extension prodigieuse et nous révéla des noms illustres, tel ce Léonhard Thurneysen, célèbre entre tous, étant à la fois, alchimiste, astrologue, chimiste, auteur, pharmacien, imprimeur et

financier. Il y eut aussi les Bernoulli, les Euler, les Vesal, les Jacob Sarasin au XVIIIme siècle, les von Mechel, et un siècle plus tard, Jacob Burckhardt qui écrivit ici à Bâle, son « Histoire de la renaissance italienne » ; J.-J. Bachofen y écrivit son « Droit de mère », Nietzsche, sa « Naissance de la Tragédie ». Arnold Böcklin était aussi de Bâle, et Jean Spitteler, par ses nombreux liens de jeunesse, d'école et d'amitié, lié intimement à la ville de Bâle. Tout ceci n'est, évidemment, qu'un résumé succinct, fort incomplet, des brillantes qualités intellectuelles et morales qui ont toujours été en honneur dans l'histoire riche et merveilleuse de cette cité.

Nous y retrouvons encore, en parcourant les notes de l'inoubliable écrivain Rodolphe Wackernagel et d'autres écrivains encore, des tableaux et des vers nous représentant la ville sous les aspects les plus divers, les tons les plus variés et les couleurs les plus vives. Du plus gai au plus sombre. On appela la ville successivement : la ville du tremblement de terre, la ville de la peste, la ville des danses de la mort, plus tard, la ville du Carnaval, la ville des grandes foires et marchés, la ville de la Piété, la ville des amis de Dieu ; pendant la guerre de 30 ans, la ville du Paradis. Au début du XIXme siècle, Bâle ouvrit ses portes au passage des troupes de Napoléon et de ses alliés. Aujourd'hui, Bâle est la cité des grands congrès et du progrès intellectuel et social.

Malgré sa position unique et ses possibilités illimitées, Bâle ne fut jamais à même de jouer un rôle prépondérant dans le domaine politique. Mais ce qui ne fut pas atteint à ce point de vue, le fut largement et doublement dans la science et le commerce. Sa position avancée est, avant tout, dans le domaine des choses de l'esprit. Messieurs les savants, les pasteurs et les commerçants furent, de tout temps, les personnalités occupant et régissant les charges les plus hautes et les plus lourdes. Preuve en soit la recherche constante des choses spirituelles d'une part et les grandes entreprises d'autre part. Les grandes entreprises commerciales de tous genres, les fabriques de produits chimiques, la place de l'aviation, les grandes foires d'échantillons à la renommée mondiale et la merveilleuse entreprise du port du Rhin. A ce propos, savez-vous que la Suisse possède en ce port 240 navires et chalands représentant une valeur de 30 millions de francs suisses ? Que, en temps normaux, plus de 7000 navires et chalands entrent et sortent de ce port avec un tonnage de plus de 3 millions de tonnes, que cette quantité représente plus du tiers du tonnage total d'importation et d'exportation de la Suisse, que les subventions et placements de la Confédération, du Canton de Bâle-Ville et des particuliers se montent à plus de 60 millions de francs suisses. Le port du Rhin avec ses 10 silos et ses nombreux entrepôts, ses réservoirs pour l'huile et la benzine, pouvant contenir 65 millions de litres, ses installations pour le déchargement des céréales et autres marchan-

dises, son réseau ferroviaire dans l'aréal du port lui-même en font, et de loin, la plus grande organisation de ce genre en notre pays. J'ajouterai que cette magnifique entreprise occupe plus de 1000 personnes.

En cette année 1941, où le peuple suisse tout entier a fêté dignement le 650me anniversaire de la fondation de la Confédération, la ville de Bâle s'est également associée avec ferveur à cette manifestation patriotique. Toutes les écoles ont fait le pèlerinage de Schwyz et de la plaine du Rütli et un grand nombre de trains spéciaux y ont conduit également la population. Il y a trois semaines, Bâle organisait les Vme championnats de l'Armée qui réunissaient environ 1500 concurrents sélectionnés, officiers, sous-officiers et soldats venus de tous les coins de notre pays. Les autorités et la foule enthousiaste firent à cette occasion une ovation chaleureuse et spontanée au chef suprême de l'Armée, aux officiers supérieurs l'accompagnant et au représentant du Conseil fédéral, en la personne de M. le Dr Kobelt. Ces championnats eurent lieu au stade de St-Jacques sur la Birse, à l'endroit même où le 26 août 1444, les confédérés, dans un combat farouche et d'une sauvagerie inouïe, contre un ennemi vingt fois supérieur en nombre, succombèrent à la fin, écrasés sous le nombre, mais non sans avoir infligé à l'ennemi des pertes lourdes et douloureuses. Ils étaient 1300, encerclés par une armée de 30.000 Armagnacs, commandée par le Dauphin en personne. Tous périrent en se battant comme des lions, si bien que le Dauphin, voyant ses rangs décimés, décida de ne pas attaquer la ville. Bâle était sauvée. Qu'on me donne 10.000 Suisses, dit-il, et je me charge de conquérir l'Europe. Ce grand fait d'arme, connu de nous tous, méritait d'être signalé. Il fit dire à Silvius Piccolomini, futur Pape Pie II: « Ils n'ont pas été vaincus, ils étaient simplement fatigués de vaincre ».

C'est à l'endroit même où se déroula cette page splendide et magnifique de notre histoire, que notre jeunesse militaire démontrait, elle aussi, au cours de ces Vme championnats de l'armée, son endurance, sa force combattive, prouvant aussi qu'elle serait capable, cas échéant, de protéger contre quiconque, notre liberté, nos familles et notre patrie.

Malgré les restrictions de toute nature, malgré les cartes et coupons indispensables à toute chose, c'est *sans restriction aucune* que les Jurassiens de Bâle vous accueillent les bras ouverts et vous redisent une fois encore: **Soyez les bienvenus!**

Je déclare la **77me Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation** ouverte, et passe la parole à son distingué président central, M. Gressot.

BALE, le 27 septembre 1941.